

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
LA GOUTTE D'EAU, par EMILE SOUVESTRE.



C'est affreusement humide, dit-il. — Page 395, col. 3.

LES DRAMES DE LONDRES

PREMIÈRE PARTIE.

LES FRÈRES DE LA RÉSURRECTION

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

XVIII

UN COEUR DE FEMME.

Quand Louisa entra dans le boudoir le lendemain matin, rien dans les traits de Walter ne énotait les émotions qui remplissaient son cœur.

Elle raconta tous les détails de l'attentat de la nuit et l'heureuse arrivée de Montague, avec un calme qui surprit fort la servante; mais l'escalade des voleurs, la scène qui s'en était suivie, le danger même qui avait menacé sa vie, étaient devenus pour elle des événements d'importance bien secondaire, comparés à l'atroce tentative qui avait pour toujours détruit ses espérances de bonheur et d'amour.

Sa mystérieuse toilette fut bientôt terminée, et, d'un pas ferme et avec une décision bien arrêtée, elle descendit pour déjeuner dans la salle à manger du rez-de-chaussée.

Montague y était déjà, pâle, honteux et tremblant; il comprenait que toutes ses espérances étaient à jamais perdues.

Louisa était entrée immédiatement après Walter; cette dernière gratifia Georges Montague d'un bonjour très-affable et causa avec lui d'une façon qui semblait dire qu'elle avait oublié tout ce qui s'était passé pendant la nuit.

Mais quand Louisa eut terminé le service de la table et eut quitté la salle à manger, le ton et les manières de Walter prirent une tout autre tournure.

— Il ne faut pas penser, monsieur, dit-elle, tandis qu'un amer sourire de mépris relevait ses lèvres, que j'aie rien oublié des événements de la nuit dernière; mais pour vous éviter encore plus qu'à moi-même la honte d'une explication en présence d'une des personnes de mon service, j'ai pris cet air familier et enjoué qui peut vous avoir induit en erreur.

— Vous ne m'avez pas pardonné ? s'écria Montague profondément surpris.

— Vous pardonner !... répondit la jeune fille avec indignation, jamais ! Pensez-vous donc que je m'estime assez peu moi-même et que je veuille vous donner, à vous, le droit de m'estimer si peu, pour croire que je puisse passer sous silence un crime aussi odieux ! Je vous aimais sincèrement..., tendrement !... Dieu sait combien je